



 Un petit mot personnel de Thierry

À Quiberon, Juin 2016

Bien le bonjour du Morbihan...

C'est avec un plaisir non dissimulé, pour reprendre une expression populaire, que je vous écris ce nouveau petit courrier de Quiberon. J'espère que vous vous portez merveilleusement !

C'est notre cas, ici en Morbihan, malgré une météo bien fraîche aux mois d'avril et de mai. Les mauvaises langues disent parfois que nous devrions y être habitués, mais de vous à moi, ces gens-là ne connaissent pas le Morbihan ! Mais il est vrai que certains jours, nous nous sommes demandés si nous n'allions pas passer directement de l'hiver dernier... à l'hiver prochain.

Pour tout vous dire, ce temps frais nous convient cependant bien, il est idéal pour nos chers poissons, peu amateurs de temps trop chaud. L'on pourrait donc dire qu'il y a du bon en toutes choses, et tant pis pour les pique-niques en maillot de bain ! Les bains de mer, eux, furent peu affectés par le climat frisquet du printemps, car le Breton se baigne en toutes conditions, c'est bien connu. Ou presque.

Il va se produire, cela dit, un événement qui va grandement nous réchauffer les cœurs et les âmes. Il s'agit de l'anniversaire de notre bonne petite Quiberonnaise, qui fête cette année, tenez-vous bien, ses 95 printemps. Eh oui, si nous ne figurons pas encore dans le cercle très fermé des entreprises de qualité centenaires, cela ne saurait tarder.

Toujours est-il que c'est bien en 1921 que tout a commencé pour nous, ici à Quiberon. Mes chers grands-parents étaient mareyeurs, et habitaient une petite maison à Port Maria, qui est le port de pêche de Quiberon, comme vous le savez. Cette maison sur le port a été construite juste avant la première guerre, entre 1910 et 1914, et était attenante à un assez grand terrain, à l'époque peuplé de vaches. Car non, il n'y a pas que le poisson qui est bon, à Quiberon.

Et puis, en 1917, les Américains décident d'entrer dans le conflit, et débarquent sur la côte. Mon grand-père, lui est au front, comme beaucoup de jeunes gens du pays. C'est donc mon arrière-grand-père qui décide de prêter aux troupes américaines le fameux terrain peuplé de vaches. Laquelle armée américaine décide d'y construire un vaste bâtiment en bois, peu courant en Bretagne, mais typique des Etats-Unis de l'époque.

De retour du front après l'armistice, mon grand-père découvre donc, sur son terrain, ce vaste bâtiment de bois noir, désormais délaissé par l'U.S. Army. Plutôt que de le faire démonter, il décide de fonder sa propre

LA SUITE →

conserverie, La Quiberonnaise, et d'y loger le personnel saisonnier. Il y loge même gratuitement les matelots sardiniers de l'époque, dont certains avaient émigré du Guilvinec, pour peu que leurs épouses, les fameuses penn sardin', soient employées à La Quiberonnaise. Mais attention, seulement les matelots sérieux ! Les loustics et autres gibiers de bistrot n'y avaient pas accès. Car mon grand-père était un homme à poigne, avant tout préoccupé par la propreté et la haute tenue de son établissement !

Ici, les anciens disent que je lui ressemble, et cela me fait bien plaisir. De toute façon, le poisson ne supporte pas l'à-peu-près, cela s'est vu encore tout récemment dans une grande conserverie industrielle de Douarnenez, que je ne citerai pas par charité chrétienne. Passons.

Hélas, je n'ai pour ma part pas de souvenirs de ce bâtiment de l'armée américaine, qui a été démonté quand j'avais 4 ans. Mais j'en possède une photo, que je garde précieusement dans nos archives. D'ailleurs, alors que je me promenais aux États-Unis à motocyclette, il y a quelques années, j'ai aperçu plusieurs de ces grandes cabanes en bois encore debout, notamment en pays amish. Vous en avez sans doute vu beaucoup vous-mêmes, probablement dans les films d'Hollywood.

Quoi qu'il en soit, lorsque le moment fut venu de réfléchir à la présentation (nous disons l'habillage en termes techniques) de notre nouvelle boîte de sardines spéciale 95° anniversaire, notre histoire s'est imposée d'elle-même. J'ai donc demandé à notre grand ami Frank Margerin, le célèbre dessinateur de bandes dessinées, de les faire figurer sur son dessin qui devait orner cette nouvelle boîte. Une boîte forcément « de collection » !

Vous y reconnaîtrez donc le fameux bâtiment, un soldat U.S. de l'époque, une magnifique Harley-Davidson militaire, et quelques Quiberonnais et Quiberonnaises fort enthousiastes. J'espère que vous la trouverez jolie, et je suis sûr que les puxisardinophiles et les clupéidophiles apprécieront. Vous aurez reconnu dans ces termes les collectionneurs émérites de boîtes de sardines, qui sont de plus en plus nombreux. Les plus acharnés les collectionnent d'ailleurs pleines, alors que les gourmands préfèrent les accumuler vides. On les comprend, n'est-ce pas ?

Vous me direz que les premiers peuvent toujours arguer d'un goût prononcé pour les sardines vieilles dans leurs boîtes, parfois plusieurs années. Il s'agit donc pour eux d'un véritable placement, peut-être pas financier, mais certainement gastronomique. D'autant que, comme toujours, nos boîtes ne contiennent que du poisson et des aromates. Jamais de conservateurs, jamais de colorants, jamais d'épaississant, et jamais d'exhausteurs de goût. J'insiste, que du poisson et des aromates, sacrebleu !

Mais il est temps pour moi de vous laisser, non sans joindre à ce courrier quelques documents qui vous seront utiles. Toujours à votre disposition, pour toute expédition diligente et empressée en direct de Quiberon !

En me disant que je ne vous remercierai jamais assez pour votre confiance,

KENAVO, BIEN À VOUS, ET VIVE LA MER ET LES POISSONS,

Thierry Sordani

Directeur de la Quiberonnaise (et petit-fils du fondateur !)